

# L'HOMME

## QUI SE RANGE,

Vaudeville en un acte,

PAR MM A. DENNERY ET E. CORMON,

REPRÉSENTÉ A PARIS, POUR LA PREMIÈRE FOIS,

SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS,

LE 25 FÉVRIER 1837.

---

PRIX : 2 fr.

---



Paris.

J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR, DERRIÈRE LE THÉÂTRE-FRANÇAIS,  
A CÔTÉ DE CHEVET

\*\*\*\*

1837.

## PERSONNAGES.

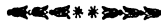


NESTOR.  
CABASSOL, son ami.  
CASIMIR, fils de Cabassol.  
FARGEAU.  
GRACIEUSE, femme de Cabassol.  
SOPHIE, pupille de Nestor.

## ACTEURS.



M. DAUDEL.  
M. PROSPER.  
M. GABRIEL.  
M. ADRIEN.  
M<sup>lle</sup> FLORE.  
M<sup>lle</sup> ESTHER.



*La Scène se passe à la campagne, chez Cabassol.*





# L'HOMME QUI SE RANGE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

\*\*\*\*

Le Théâtre représente un Salon de campagne. Entrée principale au fond.  
— Portes latérales.

---

## SCENE PREMIERE:

CASIMIR, *entrant par la gauche*, et FARGEAU, *tenant d la main un habit qu'il brosse*.

CASIMIR. Fargeau ?..

FARGEAU. Monsieur !..

CASIMIR. Auras-tu bientôt fini de brosser mon frac ?

FARGEAU. V'là que c'est fait !..

CASIMIR. C'est bon !.. Aide-moi à le passer...

FARGEAU. Vous pouvez vous vanter d'avcir sur le dos un fameux drap, monsieur Casimir, et comme ça vous va... comme ça vous pince...

CASIMIR. C'est le genre... tout est petit maintenant. Petits gilets, petits habits, petites redingottes, petits manteaux.

FARGEAU. Oui... oui... on ménage l'étoffe...

CASIMIR. Et les tailleurs n'y perdent rien pour ça...

*Air de Julie.*

S'ils m'ont fait la taille effilée  
D'un beau jeune homme du bon ton,

Je ne l'ai vraiment pas volée...  
Et j'en paie bien la façon.  
Leur conscience a de la marge...  
Et les tailleurs, en vrais sournois,  
Tout en faisant nos habits très-étroits  
Ont toujours la manche aussi large.

FARGEAU. Dieu ! Si j'étais tourné comme vous... J'en ferais t'y des passions cruelles...

CASIMIR. Jusqu'à présent, ça ne m'a servi de rien... vu que papa qui est d'une moralité fatigante, est toujours là pour m'arrêter au beau milieu de mes séductions...

FARGEAU. Le fait est qu'il a des mœurs extrêmement pures, monsieur Cabassol...

CASIMIR. Pures !... je dirai même limpides, clarifiées. Enfin... il prétend qu'on doit apporter à son épouse toute la fraîcheur de son amour ; que lui, par exemple, n'a jamais soupiré pour d'autre femme que pour maman...

FARGEAU. Permettez-moi de vous dire que monsieur votre père radotte...

CASIMIR. Je te le permets, Fargeau, car tu ne le dis pas dans l'intention de l'humilier... Oui, je suis las de l'innocence prolongée à laquelle papa me condamne... Je veux, à partir d'aujourd'hui, jeter le trouble dans le cœur de toutes les femmes dont la commune est semée. Je ne respecterai que les grand'-mamans, à moins qu'elles ne soient extrêmement jeunes et extrêmement jolies... Ce qui est extrêmement rare...

FARGEAU. Vous faites tous les jours le même serment... et puis... rien...

CASIMIR. Pourtant, j'en ai rêvé une avec un teint blanc, des yeux bleus, et des couleurs rouges...

FARGEAU. Une femme tricolore ?

CASIMIR. Il faut que je la trouve, et ce soir, au bal de monsieur le maire, je me lance !.. Tant pire !.. et gare au sexe !.. Quand ces accès-là me prennent, je suis très-dangereux !.. Je deviens un vautour... Un vampire... J'ai du sang d'aspic dans les veines...

FARGEAU. Et papa qui sera là...

CASIMIR. Voilà justement le fameux !.. Il a décidé qu'il n'y viendrait pas... Est-ce qu'il pourrait se passer une fois dans sa vie d'aller au café faire sa partie de dominos ?

FARGEAU. S'en passer !.. lui !.. il se passerait plutôt de me payer mes gages...

CASIMIR. Chût !.. c'est lui !

(Fargeau sort).

SCENE II.

GRACIEUSE, CABASSOL, CASIMIR.

CABASSOL. Non, ma bonne amie... non, je n'irai pas... Tu sais que le monde me fatigue... Dès que je suis dans une réunion... je dors...

GRACIEUSE. Quel vilain défaut... et dire que vous avez été toujours comme ça.

CABASSOL. Je dors... je dors... pas quand je joue aux dominos... c'est ça qui réveille l'esprit!.. Cinq-six!.. six-trois!.. trois partout!.. domino!.. Marquez vingt-cinq, et à nous la pose...

GRACIEUSE. Pour ce qui est des poses, vous en faites assez dans ce maudit café, et à ce jeu qui dégrade vos facultés.

CABASSOL. Gracieuse... Vous avez tort!..

GRACIEUSE. Aussi, le soir quand vous rentrez... vous êtes d'une monotonie... d'une insignifiance... Vous me faites l'effet du double blanc.

CABASSOL. Double blanc!.. ça me rappelle que le nôtre est marqué, et que M. Catouillet le prend à tout coup... Je vais le faire changer. (Fausse sortie).

GRACIEUSE, *le retenant*. Mais ce bal!

CABASSOL. Ce bal!.. je n'irai pas!.. ni vous non plus!.. j'ai mes raisons. D'abord une maison où l'on ne joue qu'aux cartes et au loto!.. ensuite, monsieur le maire reçoit des gens avec lesquels je ne veux point frayer... le capitaine de gendarmerie surtout... J'ai remarqué qu'il vous parlait beaucoup trop.

GRACIEUSE. Le gendarme est bel homme!.. mais ça finit là...

CABASSOL. Bel homme!.. je le serais plus que lui, peut-être, si je voulais... J'ai servi aussi, moi.

GRACIEUSE. Il y a long-temps...

CABASSOL. D'abord dans les voltigeurs... ensuite dans les vélites.

CASIMIR. Dites donc, papa, revenons au bal, s'il vous plaît?

CABASSOL. Ah!.. voilà ma véritable raison pour n'y pas aller... La lettre que j'ai reçue ce matin de Nestor, mon ami d'enfance! *(tirant une lettre de sa poche et lisant.)* « J'arriverai lundi, avec » ma cousine et pupille, mademoiselle Sophie Dorval, que je » viens de retirer de pension... et que je te présenterai... C'est » clair... »

GRACIEUSE. Il est très-clair que vous cherchez des prétextes pour me tenir emprisonnée, et me faire mourir de consomp-tion.

CABASSOL. Gracieuse?.. vous allez voir mon ami Nestor!..

GRACIEUSE. Et qu'est-ce que ça me fait à moi... votre ami Nestor... Vous avez voulu l'attendre pour dîner, soit!.. vous lui tiendrez compagnie!.. mais moi, qui ne l'ai pas attendu pour cela, à quoi lui serais-je bonne?

CABASSOL. Gracieuse... vous êtes toujours bonne... à voir!..

GRACIEUSE, *vivement*. Allez!.. vous êtes un tyran... Me défendre la danse... si je vous défendais le domino!.. A bas le domino!.. mort au domino!..

CASIMIR. Au fait!.. à quoi a servi la révolution de juillet... si ce gueux de domino n'est pas même destitué.

GRACIEUSE, *s'asseyant*. Ah!.. je me sens défaillir...

CASIMIR. Oh!.. papa... Je crois que maman se trouve mal.

CABASSOL, *d part*. Il y a vingt-cinq ans que je la trouve comme ça, moi!..

GRACIEUSE, *se levant vivement*. Me sevrer... à mon âge!.. de toute espèce de plaisir... moi qui aime tant la gaité!..

CABASSOL. Mais, puisque tu vas avoir mon ami Nestor..

CASIMIR. Il paraît que c'est un fameux farceur...

CABASSOL. Et amusant...

GRACIEUSE. Pour vous!..

CABASSOL. Pour tout le monde... Voilà trente ans passés que je le connais... et je l'ai toujours vu le même... aimant le bon vin, la bonne chair, le beau sexe... riant de tout, et partout... enfin, un franc viveur...

CASIMIR. Il va joliment nous dégourdir.

CABASSOL. Casimir!.. je vous défends de l'écouter... c'est mon ami... mais sa morale est très-licencieuse...

CASIMIR, *d part*. Bon, je vas me mouler sur son image...

### SCÈNE III.

LES MÊMES, FARGEAU.

FARGEAU, *accourant*. Not' maître!.. not' maître!.. v'là un monsieur qui entre dans la cour, avec une demoiselle et une cariole, qui en descend.

CABASSOL. C'est Nestor!..

CASIMIR. Ah!.. Quel bonheur.

CABASSOL, *d Fargeau*. Imbécille!.. Va donc les aider...

FARGEAU. J'y revole.

(*Il sort*).

CASIMIR. Nous allons donc rire!..

CABASSOL. Oh!.. je vous en réponds... avec lui pas moyen de faire autrement!.. Il est si joyeux... si bout-en-train... malheureusement il déteste le domino!

GRACIEUSE. Vrai!.. je serai charmante avec lui!..

CASIMIR. Faut tâcher, maman...

TOUS.

Air : *La Clé.*

Ah! quel plaisir! (bis.)  
Ce bon vivant vers nous s'avance!  
Je sens déjà son influence :  
Que nous allons nous divertir!

## SCENE IV.

LES MÊMES, NESTOR, SOPHIE.

CABASSOL. Ah!.. Nestor!.. enfin, c'est donc toi!..

NESTOR, *très-posément et sentimentalement.* Mon cher Cabassol!.. mon vieil ami!.. que je suis heureux de te revoir!..

(*Il lui serre la main.*)

CASIMIR, *à part et en riant.* Oh!.. pouf!.. le voilà qui commence.

NESTOR, *à part.* Il s'attend peut-être à me trouver le même qu'autrefois!.. N'oublions pas mon nouveau rôle. (*haut, saluant Gracieuse sérieusement.*) Madame...

GRACIEUSE, *lui rendant son salut.* Monsieur.,.

CASIMIR, *à part.* Est-il amusant!.. est-il amusant!..

NESTOR, *à Gracieuse.* Permettez-moi de vous présenter mademoiselle Sophie, ma cousine et ma pupille.

(*Sophie fait la révérence.*)

CASIMIR, *à part.* Elle est très-bien la pupille... vue prise du dos.

NESTOR. C'est une jeune personne... d'une douceur... d'une simplicité.

CABASSOL. Je suis ravi, mademoiselle, que mon ami ait eu l'heureuse idée de vous amener avec lui!

GRACIEUSE. Mademoiselle sera ici comme chez elle.

SOPHIE, *vivement.* Je vous remercie, monsieur et madame, de l'aimable accueil que vous voulez bien me faire.

GRACIEUSE. Mademoiselle est sortie de pension cette année?

NESTOR. Et pour n'y plus rentrer... assez de science comme cela... n'est-ce pas Sophie?

SOPHIE. Oui, mon cousin!

CASIMIR, *à part*. Oh! je tiens le profil!.. elle est fort jolie... vue prise de profil.

NESTOR. Maintenant, il faut apprendre à devenir une bonne petite femme de ménage.

GRACIEUSE. C'est-à-dire que vous songez à établir mademoiselle?

NESTOR. Précisément.

CABASSOL. Il faudra lui trouver un bon mari.

NESTOR. Il est tout trouvé... c'est moi!

TOUS. Ah!..

CABASSOL. Comment toi!.. toi?

NESTOR. Eh! sans doute, moi, Nestor Desprez, qui ai résolu de venir habiter la Champagne, parce qu'elle est connue pour la pureté de ses mœurs, sa vie calme, douce, et...

CASIMIR. Et ses moutons.

CABASSOL. Ah! c'est délicieux!.. ah! je trouve la plaisanterie fort originale!.. Comment, vous ne voyez pas tout de suite que c'est une farce qu'on nous joue... ce langage sérieux!.. Te marier!.. toi!

NESTOR. Certainement... ne dois-je pas viser au mariage, moi qui ai toujours mené une vie si paisible... si retirée!

CABASSOL. Oui... oui... c'est juste!.. Comment donc!.. un Caton!

CASIMIR. Bonjour, Caton!

NESTOR, *détournant la conversation*. Cabassol, oserais-je te prier de me montrer ma chambre, afin que j'y fasse transporter mes effets.

FARGEAU, *entrant avec une valise et un sac de nuit*. Voilà les effets.

NESTOR. Ah!.. c'est très-bien, mon garçon... tu vas me conduire... Ne vous dérangez pas, je vous en prie... je reviens dans un instant...

CABASSOL. A ton aise... à ton aise!.. Pour ton arrivée, tu as été ravissant.

GRACIEUSE, *à Nestor*. Vous êtes d'une gaité... d'une folie...

NESTOR, *à part*. Ils n'en démordront pas.

CASIMIR, *à Nestor*. Vous pouvez vous vanter de m'avoir fait rire... ah! dieu!.. Caton, êtes-vous drôle!

NESTOR. Tu trouves!.. (*d part.*) Grand bête!

FARGEAU, *portant la valise et le sac de nuit*. Dites-donc, monsieur... il paraît que vous les avez bien amusés?



NESTOR. Le domestique aussi!.. (*le poussant.*) Va donc!  
FARGEAU, *à part.* Il m'a poussé!.. Ah! quel farceur!

(*Ils sortent.*)

## SCENE V.

CASIMIR, SOPHIE, GRACIEUSE, CABASSOL.

GRACIEUSE. Ma chère Sophie... Vous avez un tuteur bien aimable.

SOPHIE. Vous trouvez, madame?

GRACIEUSE. Vous devez vous plaire auprès de lui bien mieux qu'à la pension.

SOPHIE. Oh! madame, cela n'est pas difficile... on s'accoutume à la pension... mais on ne s'y plaît jamais.

CASIMIR. Parfaitement juste!.. Je me souviens, moi... que la mutuelle metannait... (*Sophie se retourne pour la première fois vers Casimir, qui dit à part :*) Oh! je tiens la face!.. quelle est bien... vue prise de face!

CABASSOL. Est-ce que Nestor est le seul parent qui vous reste?

SOPHIE. Hélas, oui, monsieur... Ma mère est morte en me donnant le jour... et j'avais dix ans à peine lorsque mon père...

GRACIEUSE. Pauvre enfant!

SOPHIE. Il avait éprouvé de grandes pertes dans des entreprises commerciales, et, en priant mon cousin de devenir mon tuteur, il lui laissa non-seulement le soin d'une éducation à surveiller, mais encore celui d'assurer un jour l'avenir de la jeune orpheline qui allait lui être confiée.

CASIMIR, *à part.* Ah! dieu! quel regard!.. un regard doux comme un satin.

SOPHIE. Mon cousin accepta cet héritage avec empressement, et depuis, grâce à ses bontés, jamais le besoin ne se fit sentir pour moi... J'aurais été sa fille, qu'il ne m'eût pas témoigné une affection plus vraie, plus touchante.

CABASSOL. C'est fort attendrissant,

SOPHIE. Aussi, je ne crains pas de l'avouer, je l'aime, comme je sens là que j'aurais aimé mon père.

GRACIEUSE. C'est très-bien, mon enfant, vous êtes charmante. Mais, si votre tuteur venait à vous épouser...

CASIMIR. Comme il vous en a menacée tout-à-l'heure...

GRACIEUSE. Ce ne serait pas le tout de l'aimer comme un père, il faudrait l'aimer comme un mari.

SOPHIE. Y a-t-il donc, madame, deux manières d'aimer?

GRACIEUSE, *embarrassée.* Mais non!.. non.

*L'Homme.*

2

CASIMIR. Si!.. si, mademoiselle, au contraire, il y en a deux, il y en a même trois manières d'aimer.

SOPHIE. Comment ? trois!..

CABASSOL. Casimir!..

CASIMIR. Nous avons d'abord la première manière... ceux qu'on aime d'amitié, comme on aime papa et maman; ensuite la deuxième, ceux qu'on aime d'amour...

SOPHIE. D'amour ?

CABASSOL. Casimir!..

CASIMIR. D'amour! comme maman aime papa; et, enfin, la troisième manière, ceux qu'on n'aime pas du tout. Voilà, mademoiselle!

GRACIEUSE. Casimir, c'en est assez! je vous défends de parler à cette jeune fille sans ma permission. (*bas.*) Mauvais sujet...

## SCENE VI.

LES MÊMES, NESTOR, FARGEAU.

CABASSOL, *au domestique qui entre.* Fargeau, dépêche-toi de dresser le couvert; la route a dû vous donner de l'appétit; moi qui t'ai attendu, j'en ai gagné un solide.

CASIMIR. Et moi donc! j'ai là un creux...

NESTOR. Surtout, de grâce, un dîner bien simple, bien frugal.

CABASSOL. Ah! par exemple! pousser la plaisanterie jusques-là serait trop fort.

NESTOR. Mais, j'ai toujours prêché la tempérance comme la plus belle chose.

CABASSOL. Oui, tu la prêchais! mais tu la pratiquais à grands verres de Champagne... Fargeau, tu monteras du Champagne.

FARGEAU. On y va.

(*Il sort.*)

NESTOR, *d part.* Il aura de la peine à se faire au changement; et pourtant il le faut! Je ne veux pas que Sophie puisse se douter qu'autrefois... non... non!

GRACIEUSE. Ma chère enfant, ces messieurs doivent avoir bien des choses à se dire; moi, j'ai dîné; si vous voulez me suivre, on vous servira chez moi et nous causerons!

CABASSOL et NESTOR. C'est cela!.. c'est cela...

TOUS.

Air : *Une grisette, une coquette.*

Ah! que du sort je bénis la puissance  
Qui, dans ces lieux, vient de nous réunir;

Et renouer ou faire connaissance,  
C'est un bonheur qu'il faut toujours saisir !

GRACIEUSE, *à Sophie.*

Ces trois messieurs, que l'appétit harcèle,  
A leur repas feraient tant les doux yeux,  
Qu'ils ne pourraient vous les faire, ma belle.

CASIMIR, *à part.*

Je les aurais très-bien fait à tous deux !

TOUS.

Ah ! que du sort je bénis la puissance,  
Etc., etc., etc.

(*Gracieuse sort avec Sophie.*)

## SCENE VII.

CASIMIR, NESTOR, CABASSOL.

(*Fargeau met le couvert et va vient pour le service.*)

NESTOR, *à part.* Maintenant, songeons que j'ai toujours été rangé, tempérant et moral...

CABASSOL, Ah ! ça, Nestor, à présent que nous voilà seuls, je jette ma langue au chat... dis-moi le mot.

NESTOR. Le mot de quoi ?

CABASSOL. Le mot de l'énigme, de la charade que tu viens de jouer.

NESTOR. Est-ce que tu es malade ?

CABASSOL. Allons, mon gaillard, ôte ton masque.

CASIMIR. Démasquez-vous, Caton, on vous aime mieux au naturel.

CABASSOL. Oui, farceur, noceur, rieur !

NESTOR. Quest-ce que c'est ? Farceur, noceur !.. moi !

CABASSOL. Comment, tu ne te souviens pas de nos fredaines étant jeunes ?

NESTOR. Ma foi non !

CABASSOL. De nos joyeux repas au Cadran-Bleu, avec...

NESTOR. Oui, oui, en effet, attends donc !..

Air :

Je m'en souviens, dans un festin  
C'est toi qui nous mettais en train.

Partout on te citait ,  
Comme un convive parfait  
A toi seul tu faisais ,  
De la gaité tous les frais.  
Le champagne arrivait ,  
Aussitôt ton œil brillait ,  
A chacun tu versais ,  
Et sans t'oublier jamais !

CABASSOL.

Je versais!.. je versais!..  
Mais c'est toi, mon gaillard ,  
Qui buvais toujours ma part !

NESTOR. Moi!.. c'est impossible!.. tu l'as rêvé!

CABASSOL. Comment rêvé!

NESTOR. Oui! oui! (*à part.*) Il y viendra.

ENSEMBLE.

C'est donc bien surprenant ,  
Un aussi grand changement ;  
Morbleu ! tenons-nous bien !  
Ne nous souvenons de rien :

CABASSOL et CASIMIR.

C'est vraiment surprenant ,  
Le singulier changement !  
Quel motif est le sien ,  
Il ne se souvient de rien .

CABASSOL. Ah! ça, mais... et auprès du sexe!.. aurais-tu aussi oublié?..

NESTOR. Non pas!

CABASSOL, *bas*. Chut!.. à cause du petit!..

NESTOR.

*Même air.*

Je m'en souviens, près d'un tendron ,  
Tu passais pour un fier luron ;  
Attentif et galant ,  
Dans les cœurs avec talent ,

Sachant avoir accès ,  
Tu préparais ton succès ,  
Amoureux ,  
Chaleureux ,  
Lorsque tu peignais tes feux ;  
D'un seul mot , d'un regard ,  
Tu profitais avec art !  
Tu pressais , tu chauffais !..

CABASSOL.

Je pressais , je chauffais ,  
Mais c'est toi qui triomphais !

NESTOR. Moi!.. non ! non.

CABASSOL. Si ! si ! Joséphine ! Agathe ! Caroline !

NESTOR. Au contraire , c'est toi , tu sais bien...

CABASSOL , *avec suffisance*. Bah!.. tu crois ?

NESTOR , *à part*. Allons donc!.. l'amour-propre...

( *Reprise de l'Ensemble.* )

C'est donc bien surprenant !

Etc. , etc. , etc.

CABASSOL. En vérité , tu ne plaisantes pas !..

NESTOR. Du tout !

CABASSOL. Tu aurais pu oublier toute ta vie passée ?

NESTOR. Il y paraît.

CABASSOL. Tu te souviens bien de la mienne ! Oh ! fi Nestor ,  
fi ! Il y a des choses qu'on n'oublie pas !

NESTOR.

*Air : Amis , voici la riante semaine.*

A ton reproche , ici , je ne puis croire ;  
N'ai-je pas là toujours notre amitié ,  
Le grand malheur , ma foi ! pour ma mémoire ,  
Si du passé j'oubliai la moitié !  
Et pour si peu , faut-il donc qu'on me fronde ;  
Ah ! que de gens , mon cher , en vérité...  
Pour devenir ce qu'ils sont dans le monde ,  
Ont oublié tout ce qu'ils ont été !

CABASSOL. Je tombe de mon haut.

CASIMIR. Et moi de cinq étages de plus.

NESTOR. Tout ce que je sais, c'est que je me marie. Entends-tu, je me marie...

CASIMIR. Et vous épousez mademoiselle Sophie ! Elle est crânement jolie.

NESTOR. Tu as vu ça, toi ?

CASIMIR. Elle est horriblement jolie ! (*d part*) Juste la figure que j'avais rêvée !.. Dis donc, Fargeau, c'est celle que j'avais rêvée.

FARGEAU. La tricolore ?

CABASSOL, *montrant la table servie*. Allons, allons ! prenons nos places. (*Ils s'assoient.*)

NESTOR. Oui, j'épouse ma petite Sophie ; j'ai promis de faire son bonheur ! A Paris, il est bien difficile de vivre paisible dans son ménage, tandis qu'ici, en province, rien de si aisé. Point de déjeûners de garçons, point de petits soupers, point de parties fines ! Ah ! mon dieu ! je ne veux vivre que de fromage à la crème... Passe-moi le pâté.

CABASSOL. Voilà le pâté.

NESTOR. Je comprends les devoirs d'un époux qui veut entretenir sa femme dans des idées de sagesse, et pratiquer toutes les vertus... Je te demanderai quelques grosses truffes ! — Il ne doit, cet époux, rechercher que des plaisirs simples et sans bruit. (*Il verse du vin aux autres.*)

CABASSOL. Très-peu au petit.

NESTOR, *vidant son verre comme un gourmet et prenant une gorgée à chaque phrase*. Je me suis fait une philosophie, (*il boit.*) une règle de conduite, (*il boit.*) basée sur la morale (*il boit.*) sur la morale la plus pure !

(*Il boit et reprend la bouteille pour se verser ainsi qu'à Casimir et à Cabussol.*)

CASIMIR, *d part*. Il est embêtant, le Caton !

CABASSOL. Très-peu au petit.

NESTOR, *se montant peu à peu*. Je ne dis pas pour cela que je périrai d'ennui et de tristesse ! Allons donc ! quand on possède une honnête aisance, quand on se sent vivre, je ne vois pas la nécessité de s'enterrer avant d'être mort ? (*Il boit.*)

CASIMIR, *bas à Cabussol*. Dites-donc, papa, on dirait que sa petite pointe lui revient.

NESTOR, *s'animant de plus en plus et débouchant une bouteille de Champagne*. Qu'on aime le plaisir quand on est jeune... c'est bien, ça se conçoit, c'est dans la nature ! Mais quand on grisonne, que l'on se divertisse, pour oublier le présent et s'étourdir sur l'avenir, voilà qui est raisonnable... voilà qui est vraiment sage. (*Il fait sauter le bouchon et verse.*)

CABASSOL. Très-peu, très-peu au petit.  
NESTOR. Vive la joie! et en avant la chanson du franc-viveur  
aux maris... Ecoute et profite!  
CABASSOL. Ça va!

NESTOR.

*Air de Catel.*

L'hymen est très-aimable;  
Mais dans votre maison,  
Soyez maître... ou sinon.  
La femme est irritable!..  
Elle fait le démon!..  
Eh! bien, faites le diable!..  
Au pas!  
Au pas!  
Point de débats!..  
Au pas!  
Au pas!  
La femme aux pas!..

TOUS.

Au pas!  
Au pas!  
La femme au pas!..  
Les bons soldats,  
Vont tous au pas.

NESTOR.

*Même air.*

Braver mainte tempête,  
Pour l'homme est un devoir!  
Un mari sans vouloir...  
Est-il rien de si bête!  
Quelle figure avoir,  
Quand on n'a pas de tête!..  
~~Au pas!~~  
Au pas!  
Point de débats!  
Au pas!  
Au pas!  
La femme au pas.

TOUS.

Au pas!  
Au pas!  
La femme au pas!  
Les bons soldats,  
Vont tous au pas.

CABASSOL, *frappant sur la table et se levant.* Tu m'électrises... je suis électrisé, galvanisé! Je veux être maître chez moi, maître de ma femme...

NESTOR. Laisse donc tranquille, poule mouillée!

CABASSOL. Nestor, j'ai servi, on m'a réformé.

NESTOR. Tais-toi donc, soldat du pape!

CABASSOL. Soldat du pape!.. Nestor!.. on m'a ignoré jusqu'à ce jour, je me ferai connaître.

CASIMIR. Je ne le reconnais plus...

CABASSOL. Et pour commencer, voilà qu'il est sept heures, je vais au café!.. Je ferai quinze cents de domino; je prendrai du café; je prendrai un petit verre; j'en prendrai deux... petits verres!..

NESTOR. Bravo!

CABASSOL, *tout-à-fait en train et chancelant.* Ma femme se vexera s'emportera, tempêtera, je m'en fiche.

FARGEAU, *à part.* Comme il mouline! comme il mouline!

CABASSOL. C'est étonnant comme je suis altéré! (*Nestor verse.*) Très-peu au petit. Garçon!.. un domino... deux dominos! Garçon, et des marques!.. donnez donc des marques!..

(*Il sort.*)

FARGEAU, *à part.* En voilà un maître divertissant.

(*Il éloigne la table et dessert.*)

## SCENE VIII.

NESTOR, CASIMIR, FARGEAU.

NESTOR. Le voilà parti!..

CASIMIR. Eh bien! franchement je n'en suis pas fâché!.. Vous m'avez l'air d'un bon enfant, il faut que je vous conte mes peines.

NESTOR. Conte, mon garçon, conte!

CASIMIR. Voilà le fait, M. Nestor, le loto ne peut plus suffire aux passions de mon âge... l'ambe et le terne me sont indifférents... mon sang bout dans mes artères...



NESTOR. Tu es amoureux!

CASIMIR. Amoureux... comme un angora!

NESTOR. Et de qui?

CASIMIR. D'une foule de femmes; mais c'est absolument comme si je n'en aimais aucune, vu que papa ne me laisse seulement pas parler à la moindre.

NESTOR. En vérité?.. Tiens, tu me fais l'effet d'être encore candide et bête comme un premier clerc... d'épicier-droguiste.

CASIMIR. Il y a de ça.

NESTOR. Qu'est-ce qui t'empêche, quand le père Cabassol est au café, avec son domino, de te trouver, toi, avec un autre sexe.

CASIMIR. J'y ai déjà pensé... mais c'est qu'une fois seul avec ce même sexe, il faut parler.

NESTOR. Eh bien! on parle... c'est là le charme... Mademoiselle...

CASIMIR, *se retournant*. C'est à Fargeau que vous parlez?

NESTOR. Eh! non... Je suppose pour un instant que tu es la belle en question.

CASIMIR. Bon, bon, je suis la belle!

NESTOR. Mademoiselle... ah! depuis l'instant où je vous ai vu, je ne pense plus qu'à vous, la nuit, le jour.

CASIMIR. N'allez pas si vite, que je retienne bien tout.

FARGEAU. La nuit, le jour.

CASIMIR. Merci.

NESTOR. Ah! mademoiselle...

CASIMIR, *à Fargeau*. Ah! mademoiselle.

NESTOR. Daignez m'encourager d'un mot, d'un regard... Et v'lan, je tombe à tes genoux.

CASIMIR. Et v'lan, je tombe à ses genoux.

*(Il s'agenouille devant Fargeau.)*

NESTOR. Ah! laissez-moi couvrir votre main de brûlans baisers...

CASIMIR. C'est dit... un sur chaque doigt. Cinq brûlans baisers.

FARGEAU. Oh! mais, est-il bouillant!

NESTOR. Ah! mademoiselle... Ici, mon cher, il faut improviser.

CASIMIR. Des vers?

NESTOR. Des vers, de la prose; pourvu que ce soit entraînant.

CASIMIR. Ça le sera, j'en répons. (*à part*.) Oh! dieu! si je trouvais l'occasion de me lancer... auprès de sa pupille!

NESTOR. Et moi, si tu marches comme ça, je répons qu'avant vingt-quatre heures, tu auras fait donner quelqu'un au diable, père, tuteur ou mari.

CASIMIR. Assez, Caton ! assez !.. Oh ! ciel de dieu, comme je mors au crime ! Tâtez-moi, je dois... avoir une bosse monstrueuse.

NESTOR. Effrayante !

CASIMIR. Oh ! les femmes ! les femmes !.. qu'il m'en tombe une sous la main... la malheureuse ! si elle me résiste... je l'assassine !  
(*Il sort en courant.*)

## SCENE IX.

NESTOR, FARGEAU.

NESTOR, *allant au fond, et criant* : Hé ! dis-donc, pas de bêtises.

FARGEAU. En voilà des fameux conseils qu'il leur z'inculque.

NESTOR, *revenant en scène et se trouvant auprès de Fargeau*. Tu trouves, toi...

FARGEAU. Je vous écoute... je vous admire... Je vous dois un moment de bonheur...

NESTOR. De bonheur !.. Tu dois être très-heureux dans cette maison ?

FARGEAU. Hein !.. heureux ?.. quand on est domestique ?

NESTOR. Domestique, c'est vrai... mais, enfin, tu as des prérogatives ?

FARGEAU. Bah ! vraiment... j'aurais mes préro...

NESTOR. Certainement. Tu obéis, mais à tes maîtres, et quand on t'ordonne poliment.

FARGEAU. C'est vrai... Tiens, tiens, tiens, j'ai mes préro... comme vous dites.

NESTOR. Tu es domestique, mais tu n'es pas esclave !

FARGEAU. Je suis esclave, mais pas domestique, c'est encore vrai. Ah ! soyez paisible... vous m'ouvrez de fameux yeux. Je veux qu'on me vénère... que l'on m'ordonne avec respect, et qu'on se souviene, enfin, que j'ai mes préro... comme vous dites.

## SCENE X.

LES MÊMES, GRACIEUSE.

GRACIEUSE. Fargeau ! où est mon mari ?.. Répondez donc, imbécille !

FARGEAU. Dam, monsieur est allé... vous savez ? cinq-six, double-blanc.

GRACIEUSE. Je m'en doutais... Ah! le monstre!.. Courez au café, Fargeau! ramenez-le mort ou vif.

FARGEAU. Ça ne fera de rien que j'y aille.

GRACIEUSE. Ne raisonnez pas, grand niais... Obezissez, ou je vous chasse.

FARGEAU, *à part*. Des injures!

GRACIEUSE. Courez donc!

FARGEAU. Oui, madame, je cours... (*à part*.) je cours m'éta-  
ler sur la fougère. ( *Il sort.* )

## SCENE XI.

NESTOR, GRACIEUSE.

GRACIEUSE. Ah! M. Nestor, vous voyez la femme la plus malheureuse...

NESTOR. Vous, malheureuse, madame?.. Mais ça ne se doit pas. Dans mes principes, moi : La femme doit se divertir, quand même!

GRACIEUSE. Quand même elle aimerait la danse? quand même elle voudrait aller au bal?

NESTOR. Justement à cause de ça. Le mari n'a qu'à l'y conduire.

GRACIEUSE. Et si cela ne divertit pas le mari?

NESTOR. Eh bien! il n'a qu'à l'y envoyer sans lui.

GRACIEUSE. Vous êtes un trésor!

NESTOR. Voilà comme je pense, moi! Liberté entière! parfaite égalité des droits de l'homme et de ceux de la femme!.. voilà ma loi! Cabassol aime le domino? très-bien! Vous aimez la danse? à merveille!.. A lui le jeu, à vous le bal, etc., etc.

GRACIEUSE, *avec transport*. Quelle morale enivrante! Ah! vous êtes un homme admirable! Je puis donc aller au bal... chez M. le maire... Oh! le galop! le galop!

*Air : Galop de mademoiselle Sophie de Villegarde.*

Vive le galop vraiment,  
C'est la danse que je préfère;  
Je deviens vive et légère,  
Au bruit de son gai mouvement.

- Dès que du galop,  
On dit un mot,

Monsieur je saute!..  
Cette danse m'ôte,  
Quinze ans!..

NESTOR.

Vraiment !..  
Il faut danser souvent!  
TOUS DEUX, *en dansant jusqu'à la porte.*

Vive le galop vraiment,  
Etc., etc., etc.

(*Sophie entre, et, en la voyant, Nestor se sauve.*)

## SCENE XII.

GRACIEUSE, puis SOPHIE.

GRACIEUSE, *dansant encore après la sortie de Nestor.* Tra la ! la ! la !  
Ah ! vous voilà, ma chère petite !.. Vous allez venir au bal avec moi.

SOPHIE. Au bal ?.. Mon tuteur nous accompagnera donc ?

GRACIEUSE. Pas plus que mon mari.

SOPHIE. Comment, madame...

GRACIEUSE. Quand un mari ne peut pas accompagner sa femme, il faut bien qu'un autre...

SOPHIE. Encore faudrait-il sa permission...

GRACIEUSE. Inutile ! Les droits de la femme et ceux de l'époux sont égaux.

SOPHIE. Ce n'est peut-être pas l'opinion de mon cousin Nestor ?

GRACIEUSE. Mais, au contraire... tout ce que je vous dis, ce sont ses propres paroles.

SOPHIE. En vérité !.. Ah ! mon Dieu, comme ça serait gentil ! moi qui n'ai jamais dansé qu'à la pension, et je faisais toujours le cavalier.

## SCENE XIII.

LES MÊMES, CASIMIR.

CASIMIR, *entrant.* Me voilà prêt.

GRACIEUSE. Casimir, tu vas nous conduire au bal.

CASIMIR. Vous allez au bal sans papa, maman ?

GRACIEUSE. Avec mademoiselle.

CASIMIR, *d part.* Oh ! fameux ! voilà l'occasion toute trouvée.  
(*haut.*) Mademoiselle, je vous invite pour la première, la seconde et toutes les autres !

SOPHIE, à *Gracieuse.* Vous me promettez de rester auprès de moi ?

GRACIEUSE. Je ne vous quitterai pas.

SOPHIE. Et vous me trouvez assez bien comme cela ?

GRACIEUSE. Certainement, vous êtes très-bien... On sait qu'à la campagne, d'ailleurs vous êtes charmante.

CASIMIR. Adorable !

SOPHIE.

*Air nouveau de mademoiselle Sophie de Villegarde.*

Je cède enfin  
A votre instance.

CASIMIR.

Donnez-moi la main,  
Et partons soudain !

SOPHIE.

Ah ! quel bonheur !  
D'impatience,  
Oui, je sens mon cœur,  
Battre avec ardeur !

GRACIEUSE.

Dans ce bal joyeux,  
Que d'en-avant-deux  
Je me promets de faire.

CASIMIR, *offrant le bras de chaque côté à Sophie et à Gracieuse.*

Mais d'abord ma mère,  
C'est l'instant je crois,  
De faire en avant trois !

(*Il va pour sortir avec les dames, Fargeau se trouve à la porte ; il apporte deux bougies.*)

GRACIEUSE, à *Fargeau.* Fargeau ! si on vous demande où nous sommes allés, vous répondrez : Au bal, chez M. le maire.

ENSEMBLE.

SOPHIE.

Je cède enfin,  
A votre instance,  
Oui, voilà ma main,  
Et partons soudain.  
Dieu quel bonheur!  
D'impatience,  
Oui, je sens mon cœur,  
Battre avec ardeur.

CASIMIR et GRACIEUSE..

Cédez enfin,  
A notre instance,  
Donnez <sup>moi</sup> la main,  
          <sup>lui</sup>  
Et partons soudain !..  
Etc., etc., etc.

*(Ils sortent et referment la porte.)*

SCENE XIV.

FARGEAU, *seul.*

Vous répondrez : « Au bal, chez M. le maire ! » Ce ton d'autorité, vous répondrez !.. et s'il vous plaît, donc... Dieu ! les maîtres !.. c'est-il farouche avec les pauvres domestiques !.. Aussi que j'en aie jamais des pauvres domestiques !.. je te vous les ferai marcher... Oh ! M. Nestor... c'est pourtant lui qui m'a développé les idées.

SCENE XV.

FARGÉAU, NESTOR.

NESTOR. Impossible de ramener Cabassol !.. Je ne l'ai jamais vu si acharné ! Il tapait sur la table !.. il criait !.. Allons, après tout, je ne suis pas fâché d'avoir un peu émancipé ces braves gens. Ça va jeter du mouvement, de la gaieté dans la maison... La vie y sera semée de petits accidens joyeux.

FARGEAU, *à part*. Oui... oui... on va t'en prodiguer des petits accidens joyeux!.. Ta future...

NESTOR. Je me range... c'est convenu, c'est très-bien... mais je n'ai pas juré de mourir d'ennui... En attendant je meurs de sommeil... Il est temps de se retirer. — Fargeau! une bougie! allons, dépêche-toi!

FARGEAU, *à part*. Une bougie! allons, dépêche-toi! (*haut.*) Pas de bougie!

NESTOR. Comment, pas de bougie?.. en voilà sur la table. Je suis pressé... de la lumière!

FARGEAU, *à part*. Je suis pressé, de la lumière!.. (*haut.*) Pas de lumière!

NESTOR. Est-ce que tu te moques de moi?

FARGEAU. Du tout!.. mais j'obéis quand on m'ordonne poliment... On est domestique, mais on n'est pas esclave... c'est vous qui l'avez dit.

NESTOR, *surpris*. Je t'ai dit ça, moi? (*à part.*) Au fait, c'est juste! (*haut.*) M. Fargeau! veux-tu me faire l'amitié de me donner une bougie, s'il vous plaît?

FARGEAU. Comment donc, monsieur, avec le plus grand plaisir. (*Il lui présente une bougie.*)

NESTOR, *à part*. Ce que c'est pourtant que de donner des principes à ces gens là; ils en abusent! (*haut, sans prendre la lumière.*) Merci bien, mon petit Fargeau.

FARGEAU. N'y a pas d'quoi, monsieur... Je suis trop heureux...

NESTOR. Mais, j'y songe, il serait convenable de dire adieu à M<sup>me</sup> Cabassol et à ma Sophie... Veux-tu me faire le plaisir de me dire où sont ces dames?

FARGEAU. Au bal, chez M. le maire.

NESTOR. Comment! aller au bal sans moi! sans ma permission! voilà qui est un peu fort... Où demeure monsieur le maire?

FARGEAU. Monsieur?..

NESTOR, *avec colère*. Encore une fois, où demeure Monsieur le maire?

FARGEAU. Et la politesse, s'il vous plaît?

NESTOR. S'il vous plaît, là, s'il vous plaît... Es-tu content?

FARGEAU. Au bout de la grande allée, à droite.

NESTOR. Il faut absolument que j'aille la chercher.

(*Il remonte la scène et se rencontre avec Cabassol.*)

SCENE XVI.

LES MÊMES, CABASSOL.

CABASSOL, *l'arretant*. Restez, monsieur.

NESTOR. Eh! bien, qu'est-ce qui te prend?

CABASSOL. J'ai à vous parler! (*d Fargeau.*) Sortez!

FARGEAU! Ah!.. sortez!.. je savais bien que je le ferais parler poliment.

CABASSOL. Tu ne m'as pas entendu?

(*Il lui donne un coup de pied au derrière.*)

FARGEAU. Fallait donc le dire tout de suite.

(*Il sort par le fond.*)

SCENE XVII.

NESTOR, CABASSOL.

NESTOR. Eh! bien, voyons à présent, dépêche-toi!.. qu'est-ce qu'il y a?

CABASSOL. Nestor!.. tu m'as appelé tantôt poule mouillée.

NESTOR. Moi!

CABASSOL. Et soldat du pape...

NESTOR. Moi!

CABASSOL. Oui, toi... en dînant...

NESTOR. Eh bien! après?.. le grand mal!..

CABASSOL. Le grand mal est de m'avoir outragé dans mon honneur, et je t'en demande raison les armes à la main. (*Il tire des pistolets de ses poches.*) Choisis!

NESTOR. Es-tu fou?

CABASSOL. Nullement!.. je signe Cabassol, et non... poule mouillée, soldat du pape!..

NESTOR. Cabassol, soit!.. mais tandis que tu me retiens... ma future...

CABASSOL. Il faut que l'un de nous deux reste sur le carreau.

NESTOR. Eh! restes-y, tant que tu voudras, moi, je m'en vais.

CABASSOL, *le retenant*. Non pas... tu as dit que tu voulais me voir la tête montée... je l'ai, j'ai pris dix-sept petits verres, et je ne me connais plus... choisis... choisis... choisis... ou je fais un malheur.



NESTOR, *à part*. Il n'en démordra pas, le vieil enragé... il faut pourtant que je sorte.

CABASSOL. Eh! bien?

NESTOR. Eh! bien, puisque je t'ai insulté, j'ai le choix des armes.

CABASSOL. Comment?

NESTOR. Je t'ai insulté... donc j'ai le choix des armes... c'est clair!..

CABASSOL. Ah! oui... c'est très-clair!..

NESTOR. Va me chercher des armes blanches.

CABASSOL. On y va... mais attends-moi, ou je te regarde comme un sans cœur... Ah! tu m'appelleras poule mouillée!.. je te prouverai le contraire au pistolet, à l'arme blanche, au domino!.. Je ne me connais plus, quand on m'outrage.

NESTOR, *le poussant*. Mais va donc!.. va donc!..

(*Cabassol sort.*)

## SCÈNE XVIII.

NESTOR, puis CASIMIR, SOPHIE.

NESTOR, *seul*. Enfin m'en voilà débarrassé. — Eh! vite!.. courons chercher ma Sophie! *Il va pour sortir.* — *On entend au dehors Casimir qui chante un air de contredanse.*) Ah! mon dieu!.. C'est elle et le petit Casimir!.. Que peut-il y avoir?.. Casimir!.. Cachons-nous. (*Il se met derrière les rideaux de la croisée.*)

CASIMIR, *entrant*. Tra la!.. là, là!..

(*Il donne le bras d Sophie et arrive en courant.*)

SOPHIE. Vous n'êtes pas raisonnable, M. Casimir... me faire courir si vite!.. et madame votre mère que nous avons abandonnée au milieu du chemin...

CASIMIR. C'est que maman a l'ouïe très-fine, et j'ai profité de ce qu'elle était un peu essoufflée parce que j'avais à vous communiquer des choses... (*Sophie baisse les yeux.*)

NESTOR, *à part et en passant sa tête entre les rideaux*. Comment des choses...

CASIMIR, *à part*. Si je pouvais me souvenir de tout ce que M. Nestor m'a dit tantôt (*haut.*) Mademoiselle...

SOPHIE. Monsieur...

CASIMIR. Ah!.. depuis que je vous ai vue, je ne pense plus qu'à vous... le jour... la nuit...

*L'Homme.*

4

SOPHIE. Comment!.. la nuit?.. mais je suis arrivée de ce matin...

CASIMIR. C'est juste !.. (*à part.*) Je suis enfoncé pour la nuit... n'importe!.. (*haut.*) Ah!.. mademoiselle...

NESTOR, *à part.* Il lui prend la main!

CASIMIR. Je serais le plus heureux des hommes, si vous daigniez m'encourager d'un mot, d'un regard...

SOPHIE, *les yeux baissés.* Mais, monsieur, je ne sais si je dois vous écouter.

CASIMIR, *à part.* Allons donc!.. allons donc le regard... (*Sophie le regarde.*) Le voilà!..

NESTOR, *à part.* Je n'ai que ce que je mérite!..

CASIMIR, *à part.* En avant les brûlants baisers sur chaque doigt.

SOPHIE, *se défendant.* Monsieur... monsieur, de grâce, finissez. Si mon tuteur vous avait entendu...

NESTOR, *à part.* Eh!.. il entend... et il enrage!..

SOPHIE. Mais soyez tranquille, je suis bonne et je ne lui dirai rien.

CASIMIR. Oh! Sophie!.. ma Sophie!.. je vous aime... je t'aime... nous nous aimons... marions-nous! je te le demande à deux genoux!..

((*Il se remet à genoux.*))

NESTOR, *à part.* Je n'ai jamais pu lui dire d'aller jusque-là.

## SCÈNE XIX.

LES MÊMES, CABASSOL, avec des sabres à la main.

CABASSOL, *surprenant Casimir aux genoux de Sophie et lui tirant l'oreille.* Que vois-je?

CASIMIR, *se relevant.* Ciel!.. c'est papa!..

CABASSOL. Qui vous a appris, malheureux, à vous mettre aux genoux d'une femme?..

CASIMIR. Comment!.. qui?.. Votre ami Nestor, après dîner.

CABASSOL. Nestor!.. Quelle immoralité!..

## SCÈNE XX.

LES MÊMES, FARGEAU, GRACIEUSE.

FARGEAU, *accourant.* Monsieur, monsieur! voilà madame qui revient du bal.

CABASSOL. Du bal?

GRACIEUSE, *entrant*. Merci, merci, capitaine!.. Dieu, que la gendarmerie est courtoise et chevaleresque!

CABASSOL, *allant à Gracieuse le sabre à la main*. Madame!..

GRACIEUSE. Ah! mon dieu!.. des armes!..

CABASSOL. Madame... pourquoi êtes-vous allée au bal malgré ma défense?

GRACIEUSE. Vous allez bien au café malgré la mienne! Les droits de l'homme et de la femme sont égaux...

CABASSOL. Qui a pu vous donner des principes si révoltans?

GRACIEUSE. Votre ami Nestor!..

NESTOR. Bon... elle aussi.

FARGEAU. Toute la maison y a passé.

CABASSOL. Il vous a dit ça... lui!..

GRACIEUSE. Après dîner.

*(Nestor sort de derrière son rideau et se glisse dans sa chambre.)*

CABASSOL. Ah! ça, mais il a donc révolutionné tout le monde? Mon fils, ma femme et moi-même... Homme vertueux!.. mais ça ne se passera pas ainsi!.. Où est-il?.. où est-il?.. Fargeau où est M. Nestor?.. Tu ne m'as pas entendu, misérable!.. réponds!..

FARGEAU. Je réponds quand on me parle poliment.

CABASSOL. Hein?.. est-ce aussi M. Nestor qui vous a donné de pareilles idées?

FARGEAU. Certainement que c'est lui.

CABASSOL. Ah! c'en est trop! Il ne périra que de ma main!

## SCÈNE XXI ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, NESTOR, *sortant de sa chambre avec son manteau, et un parapluie à la main*.

CABASSOL. Ah! vous voilà!

GRACIEUSE. Comment prêt à partir?

NESTOR. Certainement!.. voyez-vous, mes chers amis, je venais chercher ici une vie tranquille, paisible; et pour un homme qui se range, vous êtes beaucoup trop bruyans; aussi je m'en vais! Allons nous en, Sophie!

CABASSOL, *les séparant et amenant Nestor sur l'avant-scène*. Je voulais me couper la gorge avec vous, mais après tout ce que vous avez fait, vous en êtes indigne! *(Il jette ses armes.)*

NESTOR. A la bonne heure! tu redeviens raisonnable!

SOPHIE. Mon cousin, ne partez pas, je vous en prie.

CASIMIR. Oh! ne partez pas, Caton!

NESTOR. Moi, au contraire, je suis décidé.

**SOPHIE**, *baissant les yeux*. Je vous assure, mon cousin, que j'aimerais bien mieux ne pas partir.

**NESTOR**. Ah ! oui !.. je comprends (*à part*). Voilà ce que j'ai gagné à m'oublier un moment... Allons, il faut faire contre fortune bon cœur, et décidément je me rangerai une autre fois ! (*haut*) Je reste, et plus tard... avec le consentement de Cabassol.

**CABASSOL**. Comment !.. mon consentement !

**NESTOR**, *bas*. Eh ! que diable... tu as aimé aussi... Joséphine, Agathe, Caroline !..

**CABASSOL**. Chut !.. (*haut*.) Allons, je le donne d'avance, mon consentement.

**CASIMIR**. Oh ! merci papa !.. merci Caton !..

**FARGEAU**. Je vois la chose !.. c'est le petit qui épousera la tricolore !

CHOEUR.

Air : 2011 63

A son âge c'est folie,  
De vouloir changer sa vie ;  
C'est un état excellent,  
Que de rester bon vivant.

FIN.